

port men who had been previously denounced to them in the strongest terms as Yankee Howland and Washington McDougall. And not only were these gentlemen taken into the Ministry with the Conservative leaders; but also the patronage of all the counties in Ontario represented by Reform Members who supported the Coalition, was exercised for the benefit of those Reform Members and their friends; and the Conservatives of those counties, who had manfully contended for their party in many a hard contest, were cast aside as persons whose services were no longer required. Before closing my remarks, I wish to say a few words in relation to the North-West Territory, which has of late occupied so much public attention. I think the first error made in relation to that country, was in recognizing the claims of the Hudson's Bay Company, and in altogether ignoring the rights of the actual inhabitants, who were to all appearance to be transferred to Canada with the land, like slaves on a plantation. And the second and greater error committed by Mr. McDougall, was in announcing his intention of establishing a despotic government in that country, and giving as a reason for doing so, the scattered state of the population. Now the inhabitants of a country may not be numerous, and still entertain as strong feelings in favor of liberty as the inhabitants of a densely populated country. Canada contained but a scattered population when the people contended for responsible government, and secured it; and England was not densely crowded when the barons and people demanded the charter of their liberties from King John. I cannot endorse the war policy advocated by some warlike gentlemen in relation to that remote region, who wish to see an army sent into that country to annihilate the half-breeds. Do these gentlemen reflect on the nature of an Indian war, and the results likely to arise out of it. Once throw a fire-brand into that country and kindle the flame of war, and who can tell where the conflagration will end. Set the Indians on the warpath and who will be able to control their movements, and just as sure as they cross the boundary and commit depredations on the soil of the United States, so sure will retaliation take place, and instead of a war with the half-breeds we may experience the awful consequences of a continental war. Let us give those half-breeds, and others in that country, their constitutional rights; let us try the effects of conciliation, and let war in that distant country be the last resort, and only when all other reasonable means fail. I think Mr. McDougall made another mistake in sending Colonel Dennis to arm one portion of the population to fight against the other and certainly the reason assigned for selecting such a person to conduct a war must appear very

d'appuyer des hommes qu'on avait auparavant traités de Yankee Howland et de Washington McDougall. Et non seulement on a accepté ces messieurs dans le Gouvernement avec les chefs conservateurs, mais encore, on a vu s'exercer le patronage de tous les comtés de l'Ontario représentés par des députés réformistes en faveur de la coalition, au bénéfice de ces députés réformistes et de leurs amis, et les conservateurs de ces mêmes comtés, qui avaient vaillamment soutenu leur parti dans maintes circonstances difficiles, étaient écartés comme des personnes dont les services n'étaient plus utiles. Avant de terminer, je tiens à prononcer quelques mots au sujet du territoire du Nord-Ouest qui, ces derniers temps, a tellement attiré l'attention publique. J'estime que la première erreur, qui ait été commise au sujet de cette région, a été d'admettre les réclamations de la Compagnie de la Baie d'Hudson et d'ignorer totalement les droits des véritables habitants qui, de toute évidence, allaient passer entre les mains du Canada avec les terres, comme des esclaves sur une plantation. La seconde, et la plus grave erreur commise par M. McDougall, a été d'annoncer son intention d'instaurer un Gouvernement despotique dans cette région et de faire valoir, comme justification, le fait que la population était dispersée. Les habitants d'un pays peuvent être peu nombreux et être tout aussi attachée à la liberté que les habitants d'un pays dont la population est dense. Le Canada n'avait qu'une population dispersée lorsque les gens ont lutté pour un gouvernement responsable et l'ont obtenu; l'Angleterre elle-même n'était pas très peuplée lorsque les barons et le peuple ont demandé la charte de leurs libertés au roi Jean. Je ne peux soutenir la politique militaire appuyée par quelques hommes combattifs qui désirent qu'on envoie une armée dans cette région lointaine pour anéantir les Métis. Ces hommes ont-ils réfléchi à la nature d'une guerre avec les indiens et à ses résultats probables! Jetons un tison dans ce pays, allumons la flamme de la guerre et qui pourra dire où l'embrasement s'arrêtera! Amenons les Indiens sur le sentier de la guerre et qui pourra enrayer leur avance! Tout comme il est vrai qu'ils ont franchi la frontière et se sont livrés à des pillages sur le sol des États-Unis, nous connaissons des représailles et au lieu d'une guerre avec les Métis, nous pourrions subir les affreuses conséquences d'une guerre continentale. Accordons à ces Métis et aux autres habitants de ce pays leurs droits constitutionnels, essayons la conciliation et ne recourons à la force dans cette région lointaine qu'en dernier ressort et seulement lorsque tous les autres moyens raisonnables se seront révélés inefficaces. Je crois que M. McDougall a commis une autre erreur en envoyant le colonel Dennis armer une partie